

**PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES**

**HORS-SÉRIE**

**Actes du colloque international**

**ÉMERGENCE  
ET RECONNAISSANCE**



Volume II - Bouaké, les 03, 04 et 05 Août 2017 Côte d'Ivoire

ISSN : 2313-7908

N° DEPOT LEGAL 13196 du 16 Septembre 2016

**PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES**

**Revue Ivoirienne de Philosophie et de Sciences Humaines**

Directeur de Publication : Prof. Doh Ludovic FIÉ

Boîte postale : 01 BP V18 ABIDJAN 01

Tél : (+225) 03 01 08 85

(+225) 03 47 11 75

(+225) 01 83 41 83

E-mail : *administration@perspectivesphilosophiques.net*

Site internet : [http:// perspectivesphilosophiques.net](http://perspectivesphilosophiques.net)

ISSN : 2313-7908

N° DEPOT LEGAL 13196 du 16 Septembre 2016

## ADMINISTRATION DE LA REVUE PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

---

Directeur de publication : **Prof. Doh Ludovic FIÉ**, Professeur des Universités  
Rédacteur en chef : **Dr. N'dri Marcel KOUASSI**, Maître de Conférences  
Rédacteur en chef Adjoint : **Dr. Assouma BAMBA**, Maître de Conférences

## COMITÉ SCIENTIFIQUE

---

**Prof. Aka Landry KOMÉNAN**, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Antoine KOUAKOU**, Professeur des Universités, Métaphysique et Éthique, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Ayénon Ignace YAPI**, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA.  
**Prof. Azoumana OUATTARA**, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Catherine COLLOBERT**, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa  
**Prof. Daniel TANGUAY**, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa  
**Prof. David Musa SORO**, Professeur des Universités, Philosophie ancienne, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Doh Ludovic FIÉ**, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Henri BAH**, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE**, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal  
**Prof. Jean Gobert TANO**, Professeur des Universités, Métaphysique et Théologie, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Kouassi Edmond YAO**, Professeur des Universités, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Lazare Marcellin POAMÉ**, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Mahamadé SAVADOGO**, Professeur des universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou  
**Dr. N'Dri Marcel KOUASSI**, Maître de Conférences, Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Samba DIAKITÉ**, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Yahot CHRISTOPHE**, Professeur des Universités, Métaphysique, Université Alassane OUATTARA

## COMITÉ DE LECTURE

---

**Prof. Ayénon Ignace YAPI**, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Azoumana OUATTARA**, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Catherine COLLOBERT**, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa  
**Prof. Daniel TANGUAY**, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa  
**Prof. Doh Ludovic FIÉ**, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Henri BAH**, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE**, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal  
**Prof. Kouassi Edmond YAO**, Professeur des Universités, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Lazare Marcellin POAMÉ**, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Mahamadé SAVADOGO**, Professeur des universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou  
**Prof. Samba DIAKITÉ**, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Yahot CHRISTOPHE**, Professeur des Universités, Métaphysique, Université Alassane OUATTARA

## COMITÉ DE RÉDACTION

---

**Dr Abou SANGARÉ**, Maître de Conférences  
**Dr Donissongui SORO**, Maître de Conférences  
**Dr Alexis KOFFI KOFFI**, Maître-Assistant  
**Dr Kouma YOUSOUF**, Maître de Conférences  
**Dr Lucien BIAGNÉ**, Maître de Conférences  
**Dr Nicolas Kolotioloma YEO**, Maître-Assistant  
**Dr Steven BROU**, Maître de Conférences  
Secrétaire de rédaction : **Dr Blé Sylvère KOUAHO**, Maître de Conférences  
Trésorier : **Dr. Grégoire TRAORÉ**, Maître de Conférences  
Responsable de la diffusion : **Prof. Antoine KOUAKOU**, Professeur des Universités

## SOMMAIRE

Allocution du Président du Comité d'Organisation .....	1
Allocution du Directeur du Département de Philosophie.....	3
Allocution du Président de l'Université.....	7
Allocution du représentant du parrain.....	11
Avant-propos : Argumentaire.....	13
<b>PLÉNIÈRES.....</b>	<b>15</b>
<b>Optimisme et engagement</b>	
Mahamadé SAVADOGO.....	16
<b>ATELIERS.....</b>	<b>26</b>
<b>SOUS-THÈME I : ÉTHIQUE, ONTOLOGIE ET ALTÉRITÉ.....</b>	<b>27</b>
<b>Le coexister comme un vecteur de l'émergence</b>	
Pascal Dieudonné ROY-EMA.....	28
<b>Défis culturels de la reconnaissance en Afrique à l'ère de la procréatique</b>	
Victorien Kouadio EKPO.....	44
<b>Fondements métaphysiques de l'idée d'émergence : une lecture bergsonienne à partir de la théorie de la durée créatrice</b>	
Albert Amani NIANGUI.....	62
<b>Émergence africaine et reconnaissance au prisme de Bergson : entre le possible et le réel</b>	
Honoré Kouassi ELLA.....	80
<b>L'altruisme, fondement de l'émergence véritable chez Platon</b>	
Fatogoma SILUÉ.....	98
<b>L'idée d'émergence chez Platon, une ascension vers le bien</b>	
Amed Karamoko SANOGO.....	111
<b>Le désir de reconnaissance au cœur du social: l'éthicité hégélienne en promotion de soi</b>	
Kakou Hervé NANOU.....	125
<b>SOUS-THÈME II : CULTURE ET DÉVELOPPEMENT.....</b>	<b>145</b>
<b>Le postulat de l'essence critique de la philosophie entre émergence et reconnaissance</b>	
Didier NGALEBAYE.....	146

<b>L'émergence comme sortie de la minorité</b> Eric Inespéré KOFFI .....	170
<b>De la réappropriation critique des savoirs endogènes : une théorie de l'émergence</b> Jackie E. G. Z. DIOMANDÉ .....	187
<b>Reconnaissance et développement chez Kwame Nkrumah</b> Akpa Akpro Franck Michaël GNAGNE .....	203
<b>SOUS-THÈME III : GOUVERNANCE ET UTOPIE.....</b>	<b>213</b>
<b>Société civile et gouvernance de la chose publique chez Spinoza : pour une émergence de la démocratie en Afrique</b> Assanti Olivier KOUASSI.....	214
<b>Démocratie et émergence en Afrique : la reconnaissance de l'idée platonicienne du bien comme creuset paradigmatique des valeurs</b> N'Goh Thomas KOUASSI.....	234
<b>Émergence et problématique de reconnaissance des droits humains dans les pays en voie de développement</b> Berni NAMAN.....	250
<b>La justice sociale platonicienne : pour l'émergence et la reconnaissance des États africains</b> Nanou Pierre BROU.....	266
<b>Réflexion seconde et défi d'émergence de l'Afrique</b> Moulo Elysée KOUASSI.....	284
<b>SOUS-THÈME IV : ÉCONOMIE ET SOCIÉTÉ.....</b>	<b>307</b>
<b>La problématique de l'émergence de la femme autour de la philosophie hobbesienne</b> Amenan Madeleine KOUASSI.....	308

## LIGNE ÉDITORIALE

L'univers de la recherche ne trouve sa sève nourricière que par l'existence de revues universitaires et scientifiques animées ou alimentées, en général, par les Enseignants-Chercheurs. Le Département de Philosophie de l'Université de Bouaké, conscient de l'exigence de productions scientifiques par lesquelles tout universitaire correspond et répond à l'appel de la pensée, vient corroborer cette évidence avec l'avènement de *Perspectives Philosophiques*. En ce sens, *Perspectives Philosophiques* n'est ni une revue de plus ni une revue en plus dans l'univers des revues universitaires.

Dans le vaste champ des revues en effet, il n'est pas besoin de faire remarquer que chacune d'elles, à partir de son orientation, « cultive » des aspects précis du divers phénoménal conçu comme ensemble de problèmes dont ladite revue a pour tâche essentielle de débattre. Ce faire particulier proposé en constitue la spécificité. Aussi, *Perspectives Philosophiques*, en son lieu de surgissement comme « autre », envisagée dans le monde en sa totalité, ne se justifie-t-elle pas par le souci d'axer la recherche sur la philosophie pour l'élargir aux sciences humaines ?

Comme le suggère son logo, *perspectives philosophiques* met en relief la posture du penseur ayant les mains croisées, et devant faire face à une préoccupation d'ordre géographique, historique, linguistique, littéraire, philosophique, psychologique, sociologique, etc.

Ces préoccupations si nombreuses, symbolisées par une kyrielle de ramifications s'enchevêtrant les unes les autres, montrent ostensiblement l'effectivité d'une interdisciplinarité, d'un décloisonnement des espaces du savoir, gage d'un progrès certain. Ce décloisonnement qui s'inscrit dans une dynamique infinitiste, est marqué par l'ouverture vers un horizon dégagé, clairsemé, vers une perspective comprise non seulement comme capacité du penseur à aborder, sous plusieurs angles, la complexité des questions, des préoccupations à analyser objectivement, mais aussi comme probables horizons dans la quête effrénée de la vérité qui se dit faussement au singulier parce que réellement plurielle.

*Perspectives Philosophiques* est une revue du Département de philosophie de l'Université de Bouaké. Revue numérique en français et en anglais, *Perspectives*

*Philosophiques* est conçue comme un outil de diffusion de la production scientifique en philosophie et en sciences humaines. Cette revue universitaire à comité scientifique international, proposant études et débats philosophiques, se veut par ailleurs, lieu de recherche pour une approche transdisciplinaire, de croisements d'idées afin de favoriser le franchissement des frontières. Autrement dit, elle veut œuvrer à l'ouverture des espaces gnoséologiques et cognitifs en posant des passerelles entre différentes régionalités du savoir. C'est ainsi qu'elle met en dialogue les sciences humaines et la réflexion philosophique et entend garantir un pluralisme de points de vues. La revue publie différents articles, essais, comptes rendus de lecture, textes de référence originaux et inédits.

### **Le comité de rédaction**

## ALLOCUTION DU PRÉSIDENT DU COMITÉ D'ORGANISATION

-----

**Mesdames, messieurs, honorables invités, en vos rangs, grades et qualités, chers amis de la Presse, chers Étudiants,**

Je voudrais, avant tout propos, remercier le Professeur **Fie Doh Ludovic**, Chef du Département de Philosophie, de l'honneur qu'il nous a fait, à l'ensemble du comité de coordination et à moi-même, de nous avoir confié l'organisation de ce colloque. C'est au nom de cette équipe que j'ai eu plaisir à diriger, et que je remercie, que je prends la parole ce matin pour souhaiter à tous et à chacun la cordiale bienvenue en Côte d'Ivoire et à Bouaké.

**Mesdames et messieurs,**

Le lieu qui nous accueille pour ces moments de réflexion est l'**Université**. L'essence de cette école supérieure ne peut parvenir à la puissance qui est la sienne que si, avant tout et toujours, les **Départements** qui en constituent les poches d'animation sont eux-mêmes dirigés par le caractère inexorable de leur mission : Éveiller et faire briller la lumière. Mais, y a-t-il meilleure manière de faire briller la lumière que d'organiser un colloque qui, comme le mot lui-même l'indique, est un lieu, une occasion qui fait se tenir ensemble des sachants pour rendre un concept fécond en le questionnant convenablement ? Ainsi, le Département de philosophie, pour l'occasion qu'il offre à toute cette crème de pouvoir s'exprime sur « **Émergence et reconnaissance** », vient pleinement assumer l'obligation qui est la sienne de répondre à l'appel de l'Université.

**Mesdames et messieurs,**

Permettez qu'à ce niveau de mon propos, j'adresse les sincères remerciements du comité d'organisation à Monsieur le Ministre des Infrastructures économiques, **Docteur Kouakou Koffi Amédé**, notre Parrain, représenté ici par Monsieur **Ekpini Gilbert**, son Directeur de Cabinet, pour son soutien et ses conseils. Je tiens également à remercier Madame le Ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche scientifique, le **Professeur Bakayoko-Ly Ramata**, représenté ici par le **Professeur Bamba Abdramane**, Directeur de la recherche au Ministère de l'Enseignement supérieur et de la recherche scientifique, pour ses encouragements.

**Chers participants**, le comité d'organisation a travaillé avec engagement et dévouement pour vous offrir les meilleures conditions d'accueil possibles. Mais malgré cet engagement et cette volonté des imperfections pourraient être constatées. Je voudrais, au nom du comité d'organisation, solliciter votre indulgence pour ces faiblesses liées certainement à la finitude de l'homme.

**Mesdames et Messieurs**, nous sommes à une messe de la parole. Et de la parole le sage Abron, **Kwabenan Ngboko**, dit:

« **Kasa Bya Kasa. Kasa Yè Ya. Kasa Kasa a. Kasa Krogon** », qui se traduit comme suit :

« Toute parole est parole. Parler est facile et difficile. Qui veut parler, doit parler clair, bien, vrai ». Puisse la transcendance permettre à chacun de parler **clair, bien et vrai**.

**Je vous remercie**

Monsieur Abou SANGARÉ  
Maître de Conférences

## **ALLOCUTION DU DIRECTEUR DU DÉPARTEMENT DE PHILOSOPHIE**

-----  
Monsieur le Directeur de la recherche, Professeur Bamba Abdramane, Représentant  
Madame le Ministre de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique,  
Professeur Bakayoko-Ly Ramata,

Monsieur le Directeur de Cabinet, Monsieur Ekpini Gilbert, représentant le M. le  
Parrain, le Ministre des infrastructures économiques, Docteur Kouakou Koffi Amédé,

Monsieur le Président de l'Université Alassane Ouattara

Monsieur le Doyen de l'UFR Communication, Milieu et Société

Mesdames et Messieurs les Doyens des UFR,

Mesdames et Messieurs les Directeurs de Centres et Chefs de services,

Mesdames et Messieurs les chefs de Départements

Mesdames et Messieurs les Enseignants-Chercheurs, chers collègues,

À nos invités et collègues venus du Burkina Faso, du Sénégal, du Congo  
Brazzaville, du Niger, de la France et des universités ivoiriennes,

Chers étudiants,

Chers représentants des organes de presse,

Chers invités,

Mesdames et Messieurs,

Qu'il me soit permis, avant tout propos, en ma double qualité de chef de  
Département et de Directeur de Publication de la revue *Perspectives Philosophiques*, de  
remercier très sincèrement Madame le Ministre de l'Enseignement Supérieur et de la  
Recherche Scientifique, Le Professeur Bakayoko LY-Ramata, pour avoir accepté la  
présidence de ce colloque.

Cette rencontre scientifique est organisée sous le parrainage du ministre des  
infrastructures économiques, Docteur KOUAKOU Koffi Amédé. Si nous sommes en  
ces lieux ce matin, c'est grâce à sa sollicitude, son esprit d'ouverture et son désir de voir  
la réflexion se mettre au service de l'homme, de la société.

Nos remerciements vont également aux autorités de notre université, notamment au Président, le Professeur Lazare Marcellin POAME, pour l'appui institutionnel, à Monsieur le Doyen de l'UFR Communication, Milieu et Société, Professeur Azoumana OUATTARA pour ses conseils et encouragements,

Nos remerciements vont enfin au Comité d'organisation de ce colloque et à tous ceux qui ont effectué le déplacement à Bouaké, témoignant ainsi leur intérêt pour la chose scientifique, à toute la presse, venue couvrir cette manifestation.

Mesdames et Messieurs, lorsque qu'une après-midi de 2015, à notre bureau, le Professeur Kouakou et moi, entourés des collègues, membres du comité de rédaction de la revue *Perspectives Philosophiques*, envisagions d'organiser un colloque international, parce que convaincus que le monde universitaire ne peut vivre sans ce type de rencontres, nous étions loin, bien très loin de penser que ce moment réunirait aujourd'hui ces illustres invités que vous êtes, autorités administratives et politiques, chercheurs, enseignants-chercheurs, étudiants, venant d'horizons divers.

Deux motivations ont été à l'origine du choix de thème de ce colloque.

Nous sommes des universitaires, mais citoyens d'un pays. Il est de notre devoir de penser notre société. Nous le savons tous, l'émergence, en Côte D'Ivoire, est promue et sous-tend la gouvernance actuelle. Il nous revient d'accompagner le politique dans sa quête d'un bien-être du citoyen. Platon, dans la *République*, révèle que le désordre social apparaît quand chacun ne respecte pas sa fonction. Nous ne sommes pas des hommes politiques, mais des penseurs voulant apporter leur contribution à la quête du plein épanouissement de l'homme, de tout homme. Nous le ferons dans le respect du jeu intellectuel et de l'éthique universitaire. C'est pourquoi nous mettrons l'accent sur la dimension sociale de l'émergence.

En ce sens, il s'agira d'apporter un éclairage sur les enjeux de l'émergence qui semblent se résumer en des chiffres, en des termes économétriques, au point de penser qu'un pays émergent se caractérise par un accroissement significatif de son revenu par habitant. Et pourtant, l'émergence n'est pas uniquement cela, c'est pourquoi nous mettons ce concept en rapport avec la reconnaissance. Expression d'un besoin de visibilité, de respect, de dignité que chacun estime dus, la reconnaissance semble bien être la condition de l'épanouissement du sujet ou du groupe, et son aptitude à participer

à la construction de la vie publique. Il s'agira de voir, pendant ce colloque, si l'émergence peut s'accommoder du déni de reconnaissance.

Pour notre génération prise, en effet, dans le vertige de la rationalité instrumentale, dans une société de plus en plus atomisée, caractérisée par l'oubli de la reconnaissance, qu'il soit individuel, fondé par le sujet universel de type kantien d'approche honnetienne, ou collectif, culturel ou politique de la perspective de Charles Taylor, symptôme d'un monde aplati, en quête d'une autodétermination anthropocentrique incertaine, il est impérieux de repenser notre rapport aux autres mais à nous-mêmes. Dans notre société technocapitaliste et totalitaire caractérisée par l'uniformisation des cultures et des comportements, en effet, il n'est pas aisé pour l'individu d'entretenir des rapports véritablement humains et vrais avec lui-même et avec autrui. Inscrit dans une logique capitaliste, l'homme semble agir désormais par calcul rationnel de ses intérêts, observateur à distance du jeu des forces et des chances de gains, loin de toute empathie avec les autres humains. Ce rapport froid et désenchanté au monde consiste à traiter ce monde et les êtres qui l'habitent comme des objets. Cette réification va jusqu'à la fragilisation de l'auto-reconnaissance. La réification comme telle est un oubli de la reconnaissance qui ne peut être réparé que par le ressouvenir d'une existence avec les autres en société. C'est pourquoi, il convient de convoquer l'émergence au tribunal de la raison critique.

Ce colloque a pour ambition de :

- Discuter et débattre autour de sujets relevant du social, de l'éthique, des droits de l'homme et de la culture ;
- Présenter, dans une approche systémique les conditions de l'émergence ;
- Mettre en évidence la nécessité d'une approche interdisciplinaire dans la recherche de l'émergence ;

Nous voulons alimenter le débat, faire de ce moment un lieu d'incubation de la décision politique, c'est-à-dire permettre au politique de faire un choix éclairé.

Mesdames et Messieurs, au sortir de ce colloque, nous comprendrons aussi certainement que la philosophie ne consiste pas à tenir des discours oiseux de types à hypostasier les conditions sociales d'existence de l'homme. En ce sens, les Francfortois, notamment Adorno affirme que si la philosophie ne veut rester à la remorque de l'histoire,

elle doit suspecter tout le réel. La philosophie est plus qu'un passe-temps pour des intellectuels qu'on qualifierait de désœuvrés. Ce colloque est un appel à la communauté, un appel à sortir de notre particularité pour retrouver le cosmos des éveillés, qui est pour nous le monde de la pensée, devant projeter sa lumière sur l'univers traversé pas les avatars de la modernité. Ce rôle sociétale de la philosophie convaincra certainement nos autorités afin d'ouvrir le Département de Philosophie de l'Université Peleforo Gon Coulibaly. Annoncé depuis au moins quatre ans, ce Département, malgré le nombre de docteurs en philosophie y affectés, n'existe pas encore.

**Je vous remercie**

Monsieur Ludovic FIE DOH

Professeur Titulaire

## **ALLOCUTION DU PRÉSIDENT DE L'UNIVERSITÉ**

-----

Monsieur le Représentant du Ministre des Infrastructures économiques,  
Monsieur le Représentant de Madame le Ministre de l'Enseignement Supérieur et  
de la Recherche Scientifique,  
Monsieur le représentant du Préfet de Région,  
Monsieur le représentant du Président du Conseil régional,  
Monsieur le Maire de la Commune de Bouaké,  
Madame et Monsieur les Vice-Présidents de l'UAO,  
Monsieur le Secrétaire général,  
Madame la Directrice du CROU,  
Madame et Messieurs les Doyens des UFR,  
Messieurs les Directeurs de Centre,  
Mesdames et Messieurs les Chefs de service,  
Mesdames et Messieurs les Chefs de département,  
Madame et Messieurs les experts,  
Mesdames et Messieurs les Enseignants-Chercheurs,  
Chers collaborateurs du personnel administratif et technique,  
Chers étudiants,  
Chers amis de la presse,  
Mesdames et Messieurs,

C'est avec un plaisir partagé par tous les acteurs de l'Université Alassane Ouattara que je prends la parole, ce matin, à l'occasion du colloque international sur la thématique de l'émergence en lien avec la Reconnaissance, organisé par le Département de philosophie.

L'effectivité de ma joie singulière est structurée par l'idée que le Département de Philosophie de l'Université Alassane Ouattara continue de faire jouer à ses principaux animateurs le rôle qui doit être le leur, à savoir celui de toujours passer au crible de la

pensée critique les idées, les concepts à visée développementaliste, marqués du sceau de l'ignorance, de la connaissance approximative ou d'une vulgarisation brumeuse.

C'est le sens qu'il me plaît de donner à ce colloque dont je salue la tenue à Bouaké, à l'Université Alassane Ouattara, car il permettra certainement de mettre au jour et à jour la complexité du concept d'émergence, ses dimensions et ses usages multiples, perceptibles à travers les discours politiques, les débats de salon et les rencontres scientifiques. Qu'est-ce que l'émergence ? Telle est la question inévitable à laquelle ce colloque devra donc répondre.

Pour ma part, une appréhension globalisante du phénomène me permet d'affirmer que si le concept a bien évolué depuis son émergence au début du 20ème siècle, il apparaît à la conscience de l'analyste averti comme un mouvement ascendant, porté par une totalité cohérente et conquérante, orientée vers une fin économiquement et socialement désirée. L'émergence est un élan construit et constant préparant à un saut qualitatif. D'un point de vue sociétal, elle suppose et présuppose une double modernisation, celle des infrastructures et des institutions.

Autrement dit, nous attendons de ce colloque une bonne archéologie du concept d'émergence, affranchi des premières ébauches des émergentistes. Ce sera l'occasion de prémunir ce dernier contre les extrêmes de l'émergentisme technocratique et du logocentrisme émergentiste.

En effet, en ses dimensions ontique et ontologique, l'émergence peut donner lieu à des usages allant du technocratique au logomachique en passant par l'économocentrique et le propagandiste. Elle doit, de manière impérieuse, se distinguer des notions connexes, susceptibles de la rendre brumeuse, notamment la résurgence et la jactance qui sont en fait des surgissements erratiques.

C'est pourquoi, nous attendons également de ce Colloque une consolidation sémantique impliquant le polissage du concept d'émergence sans polysémie rébarbative afin de faire émerger poliment une mentalité neuve, novatrice et constamment innovante sous-tendue par un besoin rationnel de reconnaissance.

Mesdames et Messieurs, l'émergence étant la chose la mieux partagée dans tous les pays en développement dont les citoyens aspirent à un mieux-être, cette mentalité

nouvelle devra s'incarner dans un nouveau type de citoyen, caractérisé par le respect polyforme et exemplaire, transcendant les frontières de l'anthropos et avec la force du besoin de reconnaissance, porté sur les fonts baptismaux par la dernière figure de l'École de Francfort, Axel Honneth.

La consolidation sémantique dont il est ici question devra s'accompagner d'une vulgarisation scientifique du concept d'émergence. Ce type de vulgarisation doit permettre de sortir le vulgaire de sa minorité au sens kantien du terme et de son ignorance pour le réconcilier avec les valeurs fondatrices de l'Émergence sociale parmi lesquelles le sens du civisme et le culte du travail.

Fort heureusement, la Côte d'Ivoire, consciente du poids des impondérables susceptibles de peser lourdement sur sa marche vers l'émergence, a adopté la voie prudentielle, plus réaliste, celle qui recommande de fixer un horizon et non une date. D'où l'expression « horizon 2020 » qui traduit une temporalité élastique et raisonnable.

Mesdames et Messieurs, je voudrais, à ce stade de mon propos, adresser les remerciements de l'Institution à Monsieur le Président de la République et à son gouvernement pour avoir pris la pleine mesure du défi que constitue l'émergence pour tous les pays africains en voie de développement, en situation de mal développement ou en passe d'être développés.

Je tiens également à remercier spécialement Madame le Ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche scientifique, le Professeur Bakayoko-Ly Ramata. En effet, sous la houlette de notre Ministre de tutelle et des acteurs des Universités, l'on assiste à une mue de l'Enseignement supérieur, appelé à apporter sa contribution à la marche de la Côte d'Ivoire vers l'Émergence. J'en veux pour preuve ce colloque dont je félicite les initiateurs et les organisateurs qui n'ont ménagé aucun effort pour réunir, sur le sol de l'UAO, les enseignants-chercheurs et les experts nationaux et internationaux susceptibles de débroussailler le terrain toujours en friche de l'Émergence.

Je ne saurais clore mon propos sans exprimer ma profonde gratitude au Représentant du Ministre des infrastructures, Monsieur Gilbert Ekpini, porteur d'un précieux message de la part du Ministre Amédé Koffi Kouakou, au Représentant du Ministre de l'Enseignement supérieur, le Professeur Bamba qui, bien qu'averti à la dernière minute, a tenu à effectuer le déplacement. Permettez enfin que j'exprime ma

gratitude aux Autorités de la ville de Bouaké. Je pense précisément au Préfet Konin Aka dont le soutien ne nous a jamais fait défaut, au Président du Conseil régional, Monsieur Jean Kouassi Abonouan, pour sa sollicitude constante et au Maire Nicolas Djibo, notre partenaire exemplaire. Je n'oublie pas tous ceux qui ont accepté (étudiants, travailleurs, hommes politiques), ce matin, de consacrer une partie de leur temps à l'Émergence philosophiquement interrogée.

Je vous remercie

Professeur Lazare POAMÉ

## ALLOCUTION DU REPRÉSENTANT DU PARRAIN

-----

Mesdames et Messieurs,

Je voudrais, de prime abord, vous exprimer les sincères regrets du Dr. Kouakou Amédé, Ministre des Infrastructures Économiques, de n'avoir pas pu personnellement être présent à cette cérémonie d'ouverture, en tant que parrain de ce Colloque de la pensée philosophique sur le thème « Émergence et Reconnaissance ».

C'est donc un réel honneur, pour moi, qu'il m'ait désigné pour le représenter à ce colloque, en présence des plus hautes sommités de la réflexion philosophique de notre pays.

Mesdames et Messieurs,

L'Émergence ! Voici un concept qui est aujourd'hui entré dans le vocabulaire de tous les ivoiriens et qui est devenu, pour certains, simplement un slogan politique ; au point où ce terme, qui est sensé traduire, avant tout, un niveau de développement économique et social, est galvaudé du fait d'une utilisation à tort et à travers.

Par ailleurs, l'une des difficultés majeures de nos pays, dans l'approche socio-économique du concept de l'émergence, est de définir le référentiel par rapport auquel s'apprécie le niveau de développement. En somme, par rapport à quel pays doit-on comparer le niveau de développement économique et social de nos États afin de savoir s'ils sont émergents ou non ; d'où la notion de « Reconnaissance » !

En un mot, quelle entité est habilitée à reconnaître l'Émergence ? Sur quelles bases s'établit cette Reconnaissance et comment se décerne cette Reconnaissance ?

Mesdames et Messieurs,

Il ressort donc, de ce bref examen du concept de l'émergence, que le thème « Émergence et Reconnaissance » retenu pour votre colloque qui s'ouvre ce jour est des plus pertinent et d'actualité.

En effet, pour reprendre la célèbre pensée de Boileau, « **Ce qui se conçoit bien s'énonce clairement - Et les mots pour le dire arrivent aisément** »,

Si donc le concept de l'Émergence est mieux compris et donc mieux conçu pour nos pays, il s'énoncera clairement en termes d'une meilleure orientation des politiques

de développement sociales et économiques ; et les mots pour le dire, c'est-à-dire leur explication à nos populations, seront plus aisés parce que ces populations verront concrètement les impacts de ces politiques dans leur quotidien.

Éminents et distingués Professeurs !

Lorsqu'autant de Maîtres du penser sont réunis, moins longs doivent être les discours afin de laisser place à la libre expression du savoir.

Je voudrais donc clore mes propos sur ces mots et déclarer, au nom du Dr. Kouakou Amédé, Ministre des infrastructures Économiques, ouvert le Colloque « Émergence et Reconnaissance ».

Je vous remercie !

Monsieur Gilbert EKPINI,

Directeur de Cabinet du Ministre des Infrastructures Économiques.

## **AVANT-PROPOS : ARGUMENTAIRE**

Plus qu'un vocable, le concept d'Émergence se pose, dans les pays en voie de développement, comme un objectif à atteindre *hic et nunc*. Le flux temporel qui semble le porter à l'horizon se spatialise à l'aune des aspirations et des potentialités économiques de chaque État. La Côte d'Ivoire l'attend de 2020 ; le Sénégal, de 2025 ; le Cameroun, de 2035, etc. Et contre Lamartine, chacun murmure : « Ô temps, accélère ton vol ! ».

On parle d'émergence, concept introduit par les économistes de la Société financière Internationale (SFI) dans les années 80, pour désigner initialement les pays en pleine croissance et qui mériteraient la confiance et la reconnaissance des investisseurs privés, mobilisant ainsi les ressources pour le financement des différents programmes et projets. L'émergence correspond à un début d'industrialisation, de croissance forte et durable, et de modernisation des institutions de l'État.

Si l'émergence est devenue le leitmotiv du discours politique désormais indissociable de l'économie, c'est parce qu'elle semble s'inscrire dans un dualisme ontologique avec la reconnaissance. La dynamique de l'intersubjectivité pose au moi la réalité de l'autre comme un autre moi qui s'offusque des formes aliénantes. Elle traduit aussi le retour à l'autre, dans l'ordre du symbolique, de ce dont on lui est redevable.

Ainsi, le statut de pays émergents se manifeste aux États sous-développés comme le gage de leur reconnaissance non seulement en tant qu'espaces d'opportunité renvoyant au devoir de reconstruction, mais aussi en tant qu'entités-sujets devant bénéficier, en raison de leurs performances économiques, de l'estime et de la confiance des investisseurs internationaux. Estime, confiance et respect, c'est d'ailleurs en ces termes que Honneth marque le renouveau du concept de Reconnaissance. Cette reconnaissance, en tant que valeur significativement proche des valeurs de considération et de récompense, est aussi celle des populations exigeant de plus en plus une redistribution équitable des richesses.

En outre, la dialectique entre émergence et reconnaissance est interactive et signifie, de ce fait, que la reconnaissance peut fonder et légitimer l'émergence, qu'elle peut la catalyser et l'entretenir. Dès lors, saisir l'émergence unilatéralement, c'est la dévoyer, la galvauder, et c'est ignorer son lien irréductible, originel et non-monnayable avec la Pensée. Aussi est-il nécessaire de la saisir dans la pleine mesure de son être, de

son essence pour mieux articuler sa relation avec le devoir de reconnaissance. N'est-il donc pas venu le moment de la reconnaissance si tant est que les pays émergents sont ceux dans lesquels les niveaux de bien-être des populations, les taux substantiels des opportunités d'emploi convergent vers ceux des pays développés ? Quelles sont les réflexions et actions à mener pour rendre compatibles les concepts d'Émergence et de Reconnaissance ?

C'est pour répondre à cette convocation du penser, que le Département de philosophie de l'Université Alassane Ouattara a choisi de mobiliser la réflexion autour du mécanisme d'osmose et de dialyse entre Émergence et Reconnaissance à partir des sous-thèmes suivants :

- Éthique, Ontologie et Altérité
- Culture et Développement
- Gouvernance politique et Utopie
- Technosciences et Progrès
- Économie et Société.

## LE COEXISTER COMME UN VECTEUR DE L'ÉMERGENCE

**Pascal Dieudonné ROY-EMA**

*Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)*

roypascal2007@yahoo.fr /royema@me.com

### **Résumé :**

Là où règne le désaccord et où les élites sont constamment en quête infructueuse de consensus et de cohésion nationale, dans un milieu où l'instabilité est chronique et où les désordres politiques et les manques sociaux marginalisent les efforts de progrès, l'émergence ne peut naître et prospérer. Il n'est pas alors faux de dire que l'émergence est fondée sur la volonté d'assurer un coexister sinon un vivre-ensemble, du moins un être ensemble meilleur dans la société; lequel coexister est révélateur de la stabilité socio-politique, de la reconnaissance citoyenne et de la confiance collective dans la direction de la nation. C'est donc la prise de conscience d'un destin commun dans un État pacifié, réconcilié et stable qui peut mobiliser les énergies et créer les conditions de la construction et de l'atteinte de l'émergence.

**Mots-clés :** Coexister, *Dasein*, Développement, Émergence, État, Être, Existence, Vivre-ensemble.

### **Abstract :**

Where reign the disagreement and where elites are constantly in fruitless collection (quest) of consensus and national cohesion, in an environment (middle) where the instability is chronic and where the political disorders and the social lacks marginalize the efforts of progress, the emerging cannot prosper. It is not then false to say that the emerging is based (established) on the will to assure (insure) one to coexist otherwise a living together, at least a being together better in the company (society); who (which) to coexist is revealing of the sociopolitical stability, the gratitude (recognition) citizen and of the collective confidence(trust) in the direction (management) the nation. It is thus the awareness of a common fate in the calmed, reconciled and stable State which can mobilize the energies and create the conditions of the construction and the infringement (achievement) of the emerging.

**Keywords:** Coexist, *Dasein*, Development, Emerging, State, Being, Existence, Living together.

## **Introduction**

À l'instar de l'Inde et de la Chine, l'émergence économique doit se mettre au service d'un dessein ou objectif stratégique de politique mondiale ou civilisationnelle. La croissance économique qui en est le levier principal aura été dans ces pays, un double vecteur de la politique de l'ambition internationale et d'égalisation des revenus ou de réduction de la pauvreté des masses. Elle n'est pas seulement un justificatif de bilan d'un gouvernement, ni une assurance d'accès aux privilèges des profiteurs d'un régime mais aussi et surtout, un indicateur de l'assurance sociale des citoyens en termes vérifiables de la croissance de la confiance en soi des populations, de leur confiance dans leurs voies et moyens de réduire l'écart social et technologique d'avec le monde, confiance dans la direction politique de la nation ; cela signifie que les citoyens adhèrent à une politique commune et se reconnaissent dans l'orientation collective ; une perspective qui devient difficile là où règne le désaccord et où les élites sont chaque jour en quête infructueuse de consensus et de cohésion nationale. Tout État est tout à fait capable d'atteindre l'émergence en travaillant sur des indicateurs très importants à savoir la stabilité socio-politique, le niveau de vie de la population et la compétitivité du pays. L'objectif de faire d'un pays une nation émergente, est une vision volontariste et un défi à relever là où l'État est un socle de coexistence sereine et où se distille le parfum de la confiance voire de la reconnaissance citoyenne.

Les enjeux politiques de l'émergence sont ceux de la restauration ou de la reconquête d'un rôle, d'un rang ou de la gloire perdue sur la scène mondiale ou encore de leur quête, enjeux du pouvoir international dans les conditions de stabilité politique et institutionnelle ainsi que de consensus et de cohésion nationale, conditions de la force nationale. L'émergence économique est une renaissance en nouveauté de vie.

Dans un milieu où l'instabilité est chronique et où les désordres politiques et les manques sociaux marginalisent les efforts de progrès, l'émergence ne peut naître et prospérer. Le caractère apaisé et réconcilié de la nation est une garantie pour la marche vers l'atteinte de l'émergence.

Il n'est pas alors faux de dire que l'émergence est fondée sur la volonté d'assurer un coexister sinon un vivre-ensemble, du moins un être ensemble meilleur dans la société. Coexister, voilà un concept cher à Heidegger. Le coexister est révélateur d'une

bonne entente, du vivre-ensemble, de la stabilité socio-politique, de la confiance collective et de la reconnaissance citoyenne en la nation et en ses projets. Comment se dévoile alors le contenu du coexister ? Le vivre-ensemble et la reconnaissance citoyenne, comme imbrications du coexister, ne font-ils pas de lui, le terrain par excellence de la construction de l'émergence ?

Nous nous appliquerons, dans le cadre de cet article, à exposer, d'une part, une approche du sens de l'émergence, en mettant en exergue les conditions de sa réalisation parmi lesquelles, le coexister ou aujourd'hui la stabilité socio-politique comme le vecteur essentiel; d'autre part, nous exposerons le contenu du coexister à partir des rudiments de la philosophie de Heidegger, lequel coexister débouche sur le vivre-ensemble, la fraternité, la reconnaissance citoyenne et la stabilité socio-politique.

## **1. Le sens de l'émergence et les conditions de sa réalisation**

### ***1.1. Le sens de l'émergence***

Selon les travaux de H. Juvin (2010, p. 178), essayiste français, Président d'Eurogroup Institute et Vice-Président du groupe Agipi et de la Société de Stratégie, le mot « émergence est occidental », et plus précisément, est issu du monde de la gestion financière ; les « émergents » ont d'abord été un concept d'investissement. L'émergence est une notion occidentale construite par les Occidentaux.

Assez peu de pays que nous disons « émergents » se définissent spontanément comme tels. Pour l'Inde et la Chine, il ne s'agit pas d'émergence mais tout simplement de reprendre la place qui était la leur il y a moins de deux siècles, lorsqu'ils représentaient dans l'économie mondiale la part que leur conférait naturellement leur poids démographique.

Pour d'autres pays, il s'agit d'un phénomène national dont la dimension politique est évidente. En 1965, le niveau de vie du Coréen du sud était trois fois inférieur à celui du Malgache. Aujourd'hui, le niveau de vie moyen du Coréen du sud est quinze fois supérieur à celui du Malgache, et la Corée du Sud est un concurrent qui fait peur au Japon ! La mobilisation coréenne est d'abord nationaliste, et son émergence est d'abord le moyen de sa sécurité.

En réalité, nous sommes face à une hétérogénéité de situations économiques tout à fait impressionnante. Si la façade économique de l'émergence est brillante, la réalité institutionnelle, politique et sociale est d'une tout autre nature.

La notion d'émergence a surgi sur la scène du débat public à l'occasion de grandes peurs : L'émergence va nous dépasser, nous déborder... L'argent était à l'Ouest, il est au Sud ou à l'Est. Le pouvoir était à l'Ouest, il est en train de passer en d'autres mains. Nous en sommes certainement encore loin et le réel basculement du monde n'est pas de nature économique. Dans plusieurs régions du monde, une transformation économique extrêmement rapide et brutale a vu le jour, dont les expressions manifestes sont l'augmentation du revenu moyen, la modernisation des activités, la part dans les échanges mondiaux. Si l'on peut parler d'économies émergentes, la notion d'« États émergents » paraît beaucoup plus compliquée, probablement aléatoire et à prendre avec infiniment plus de précautions. Finalement, « l'émergence reste une notion stratégique, une notion de stratégie économique » (H. Juvin, 2012, p. 11).

Selon les travaux de P. Juignet (2015, pp. 2-5), l'idée d'émergence vient de John-Stuart Mill qui, dans *A system of logic* (1862), considère que la juxtaposition et l'interaction des parties constitutives d'un être vivant ne suffisent pas à expliquer les propriétés de ce dernier. Il propose une distinction entre des « lois homopathiques », dont les effets se combinent selon le principe de « composition des causes » (sur le modèle de l'addition vectorielle des forces en termes contemporains), et des « lois hétéropathiques », dont les effets se combinent en violant ce principe de composition des causes. Les réactions chimiques en particulier mobilisent des « lois hétéropathiques ». Pour Mill, les organismes vivants sont donc strictement composés d'éléments physiques mais leurs propriétés, résultant de lois hétéropathiques, diffèrent d'une simple composition des propriétés de leurs constituants ; d'où « l'aphorisme classique « le tout est plus que la somme des parties », hérité des intuitions des penseurs de l'émergentisme britannique » (P. Juignet, p. 4). La définition de l'émergence ici, correspond, globalement, à une irréductibilité explicative de principe.

À la suite de Mill, des philosophes britanniques ont appelé cette caractéristique *emergent*. À ce propos, G. H. Lewes (1875, pp. 301-319), explique que « des entités émergentes peuvent être le résultat de l'action d'entités plus fondamentales

(...) et pourtant être parfaitement nouvelles ou irréductibles par rapport à ces dernières ». L'idée centrale de l'émergence est lancée. Lewes utilise le terme pour qualifier des systèmes et des processus incompréhensibles du point de vue mécanique. Comme exemple, il cite l'eau dont les propriétés ne résultent pas de celles de l'hydrogène et de l'oxygène, éléments chimiques qui la composent.

Auparavant, dans son *Cours de philosophie positive*, Auguste Comte avait envisagé divers ordres de phénomènes selon leur degré de simplicité ou de généralité, d'où résulte leur dépendance successive et, en conséquence, la facilité plus ou moins grande de leur étude. Il établit deux grandes classes, celle des phénomènes des corps bruts et celle des phénomènes des corps organisés. Ces derniers, poursuit A. Comte (1943, pp. 119-120), « sont évidemment, en effet, plus compliqués et plus particuliers que les autres ; ils dépendent des précédents qui, au contraire, n'en dépendent nullement ». Comte parle de la plus grande complexité de certains phénomènes et de corps, complexité due à leur organisation.

C'est avec le philosophe britannique Samuel Alexander que la notion d'émergence apparaît pour la première fois, à la fin des années 1910, comme un concept philosophique central au cœur d'un véritable système métaphysique. L'œuvre principale d'Alexander, *Space, Time and Deity* (1920), expose cette conception métaphysique du monde fondée sur l'idée d'une hiérarchie entre les différents niveaux d'existence. Cet ordonnancement du monde est lui-même le résultat d'un processus évolutif. L'émergence est un concept philosophique formalisé au XIXe siècle.

Alexander place l'Espace et le Temps à la base de ce système, chacun d'eux étant concevable séparément, bien qu'ils soient à l'origine équivalents. Emerge à partir de cette réalité fondamentale l'Espace-Temps proprement dit (première forme d'émergence), au sein duquel les processus se réalisent en tant que simples mouvements ou déplacements. C'est l'Espace-Temps qui constitue pour S. Alexander (2004, p. 342) « la substance proprement matérielle du monde, encore dépourvue de qualités matérielles autres que celles qui définissent le mouvement ».

En 2005, l'idée d'émergence a été reprise par le Prix Nobel de physique Robert Laughlin. Il soutient que les lois physiques résultent de comportements d'ensemble et sont relativement indépendantes de celles des entités sous-jacentes. À la suite

d'expériences sur la mesure des constantes fondamentales de la physique, mesures obtenues à partir d'échantillons massifs, il en conclut que ces constantes sont la résultante d'un effet collectif. R. Laughlin et D. Pines (2000, p. 28) en tirent un argument pour soutenir la thèse émergentiste : « La tâche centrale de la physique théorique de nos jours n'est plus de tenter de décrire les équations ultimes, mais bien plutôt de cataloguer et de comprendre les comportements émergents dans toutes leurs manifestations, y compris peut-être le phénomène de la vie ».

Il ne s'agit là que de quelques jalons historiques, car le cheminement des idées concernant l'émergence reste mal connu. Depuis sa formalisation, à la fin du XIXe siècle, le concept d'émergence a été contesté, pour parodier Patrick Juignet (2015), mais il réapparaît régulièrement.

L'émergence implique une ontologie pluraliste ou, ce qui revient au même, une pluralité ontologique, c'est-à-dire que le réel n'est pas homogène. Elle renvoie à un monde pluriel, en évolution, dans lequel de nouvelles formes d'existence peuvent apparaître. Dans ce cadre précis, l'émergence désigne tout simplement le processus de formation de nouveaux degrés d'organisation et d'intégration.

D'un point de vue empirique, l'émergence est une façon de désigner la formation d'entités complexes irréductibles ou, comme le dit le sociologue P. Bourdieu (2013, p. 384), de noter « le passage d'un système de facteurs interconnectés à un système de facteurs interconnectés autrement ».

Pour parler d'émergence, il faut que les entités individualisées se différencient de leurs composants élémentaires par des propriétés spécifiques, qu'elles perdurent un certain temps et que des faits observables attestent de leur existence. Une entité émergente peut être de nature physique, chimique, électronique, biologique, psychologique, ou autre, il importe seulement qu'elle soit composée de divers éléments qui sont liés et intégrés entre eux. L'émergence désigne le passage d'un type d'existence à un autre de complexité supérieure. L'émergence est une façon de désigner et de concevoir le rapport entre les deux. Elle suppose une organisation du monde selon des degrés de succession ; succession qui ne peut être réduite à ses degrés élémentaires. En effet, si un niveau était réductible au précédent, il n'y aurait pas lieu de parler

d'émergence, car ce terme sert à noter l'apparition d'une forme d'existence différente, explique Patrick Juignet dans ses travaux précités.

L'émergence socio-économique d'une société forme un tout distinct des éléments et des variables qui y contribuent, car le tout aristotélicien est plus que la somme de ses parties et R. Paris (2012, pp. 2-3) s'en explique en reprenant la thèse fondamentale d'Aristote au Livre VI de la « Physique » :

Il est impossible qu'un continu existe à partir d'indivisibles. (...) Si la ligne était composée de points, le continu serait divisible en indivisibles (...) mais nul continu n'est divisible en éléments sans parties. » Aristote en conclut que la droite n'est pas formée de points consécutifs. S'ils l'étaient, ils seraient en contact. « A) Le contact est impossible car a) s'il a lieu de la partie à la partie, il est impossible parce que l'indivisible n'a pas de parties ; b) s'il a lieu de tout au tout, les points en contact ne formeront pas un continu c'est-à-dire seront confondus. (...) B) La consécution est impossible car si deux points sont distincts, ils ont comme intermédiaire la ligne (un intervalle) ». (...) Les indivisibles, les points, n'ont dans le continu qu'une existence potentielle qui ne s'actualise qu'aux extrémités d'un segment, ou qu'on choisit un en le désignant distinctement. Les individus sont les bornes, mais non les constituants du continu. (...) Le continu se trouve être représenté comme une collection bien enchaînée de parties virtuellement séparées par des points-limites (...) Aristote éludait la difficulté de concevoir que tout point d'un continu, bien qu'ayant des successeurs, n'a pourtant pas de successeur immédiat. (Souligné par moi) Quels que soient les arguments qu'Aristote pouvait puiser dans l'observation de la nature en faveur de l'existence du continu physique, on ne peut se dissimuler (l'absence de) preuve rigoureuse de la divisibilité infinie des grandeurs. (...) D'où la conviction de plusieurs philosophes, dont Aristote, que les grandeurs physiques sont continues et divisibles à l'infini seulement en puissance.

Autrement dit, l'émergence économique d'un État pourrait se définir comme une sorte de valeur ajoutée, surgissant à un moment donné de l'évolution de son processus de développement, grâce à la solidarité et la cohésion de son cadre macro-économique. Cette valeur ajoutée est le résultat de la synergie de plusieurs facteurs, ayant des effets amplificateurs et multiples, affectant l'ensemble de l'activité économique et la société. Nous avons affaire à une chaîne de réactions, s'entremêlant entre elles, et se répercutant les unes sur les autres, de sorte qu'elle n'est plus décomposable d'un point de vue analytique, à ce stade de complexification de la réalité. Il s'agit, de rapports complexes et denses, qui s'auto-organisent et se structurent, sous la pression d'une dynamique interne, faisant intervenir des interactions qui se déroulent sur une gamme très large, située à différents niveaux de l'activité socio-économique.

L'émergence est devenue la référence centrale du discours politique en Côte d'Ivoire et en Afrique en général, où elle semble s'être substituée à un autre référent, le

développement. Parfois, ce dernier est réduit à une simple notion de performance macro-économique, dans les discours de mobilisation économique et politique. Le contraste avec la réalité de la situation de ces pays peut surprendre, car dans leur très grande majorité, ils sont classés, parmi les pays les moins avancés du monde. Dès lors, sur quelles bases émergeons-nous ?

### ***1.2. Les conditions de la réalisation de l'émergence***

L'histoire économique, selon M. Mbaloula (2011, pp. 77-78), est jalonnée de concepts qui qualifient le niveau ou le statut des pays. « On a ainsi des pays développés et des pays sous-développés, des pays à revenu intermédiaire, des pays pauvres et des pays riches, des pays industrialisés et des pays non industrialisés, etc ». Chaque qualification exprime ainsi des caractéristiques ou des objectifs spécifiques et distinctifs que peuvent se fixer des pays. Le concept de pays émergent correspondant, en d'autres termes, à économie émergente s'inscrit dans cette logique.

L'émergence économique du Brésil, de la Russie, de l'Inde et de la Chine, constituant le premier contingent du groupe appelé les *BRIC* (créé en 2009 et qui deviendra *BRICS* en 2011 avec l'arrivée de l'Afrique du Sud), a incité d'autres pays africains à se fixer comme objectifs stratégiques, être pays émergents. Quoique le concept de « pays émergent » ne corresponde à aucune définition économique, il reste qu'il est devenu une préoccupation politique tant pour les spécialistes en économie de développement que pour les hommes politiques. Cette intention stratégique, pour ces derniers, semble oublier que l'émergence économique est différente du développement du pays.

Il apparaît, de façon nette, que l'émergence d'une économie est différente du développement d'un pays, qui, lui, fait allusion au développement économique, socio-culturel et technologique impliquant une réduction de la pauvreté.

En effet, le développement implique le changement économique et social. Cette vision du développement est aussi précise chez l'économiste F. Perroux (1954, p. 155) qui le définit comme étant « la combinaison des changements sociaux et mentaux d'une population qui la rendent apte à faire croître cumulativement et durablement, son

produit réel global ». Autrement dit, le développement, c'est l'ensemble des changements sociaux et culturels qui rendent possible la croissance économique.

Le changement social, selon les écrits d'A. Piveteau et E. Rougier (2010, pp. 1-17), est défini comme étant toute transformation observable dans le temps, qui affecte d'une manière qui ne soit pas provisoire ou éphémère, la structure ou le fonctionnement de l'organisation sociale d'une collectivité donnée et modifie le cours de son histoire.

À cet égard, il convient en effet d'admettre que l'émergence économique est différente du développement. Mieux, que la question de l'émergence diffère de celle d'une stratégie de développement et que l'émergence ne tient lieu de nouvelle théorie du changement et du développement, ainsi que renchérisse Alain Piveteau et Eric Rougier.

Une économie de l'émergence n'a donc vocation ni à remplacer ni même à concurrencer l'économie du développement. Se situant du côté des énoncés de faits, mais aucunement du côté d'une « évaluation des états du monde, l'émergence recouvre un faisceau de changements contradictoires dont l'issue, même provisoire, reste incertaine » (M. Blaug, 1994, p. 108).

Il devient ainsi compréhensible pourquoi certains analystes qualifient la dynamique systémique des *BRICS* en matière de développement, comme une dynamique molle, car, les systèmes socio-économiques et technologiques nationaux de ces pays présentent beaucoup de faiblesses qui, à moyen ou long terme, peuvent affecter l'émergence de ces économies. En effet, par exemples, la Russie a encore besoin de la technologie occidentale pour mettre en valeur ses nouveaux gisements. La Chine n'a pas de système national d'innovation moderne et hautement performant, mais plutôt un système traversé par la contrefaçon sur fond de pauvreté ambiante, particulièrement, dans les zones rurales.

Par ailleurs, dans l'ensemble, les *BRICS* (Brésil, Russie, Inde, Chine, South Africa) sont handicapés par une série de faiblesses, notamment, un cadre juridique peu propice à l'amélioration du climat des affaires, un système éducatif insuffisant ou inadéquat, des infrastructures lacunaires, l'écart scientifique et technique qui sépare les pays développés des pays émergents reste considérable, le Brésil et la Russie sont très dépendants du cours des matières premières, la corruption et les inégalités hypothèquent l'avenir russe, l'Inde et la Chine sont des pays dont l'unité est problématique du fait qu'ils ont un modèle multiculturel fragile voire conflictuel.

Selon P. Hugon (2010, pp. 250-253), chercheur à l'Institut des Relations Internationales et Stratégiques (*IRIS*), plusieurs critères peuvent être retenus pour caractériser les pays émergents :

taux de croissance économique, transition démographique, remontée en gamme de produits dans les chaînes de valeur internationale, diversification de la production, des exportations et des importations, intégration au monde financier international, rôle de l'État facilitateur du développement, capacité de contrôle du territoire, investissement dans la formation, la recherche et développement. (...) Les critères d'émergence diffèrent selon que l'on prend comme indicateur le PIB (Produit Intérieur Brut) par tête en PPA (Parité de Pouvoir d'Achat), l'IDH (Indice de Développement Humain), l'empreinte écologique. (...) Au-delà de ces critères, on observe à la fois une très grande diversité des régimes politiques, des structures sociales et des profils institutionnels, des trajectoires et des configurations nationales depuis les États géants jusqu'aux villes ports, États tampon ou charnières.

Paul Derreumaux, économiste, consultant indépendant et Président d'honneur du Groupe Bank Of Africa, note, lors d'une présentation effectuée à Paris le 11 juin 2015 à l'invitation conjointe de la Fondation Prospective et Développement et de la Fondation pour les Etudes et Recherches sur le Développement International (FERDI) dans le cadre de leur cycle sur « Les témoins d'Emergence », que, dans une Afrique stable et pacifiée, quatre conditions sont nécessaires pour atteindre l'émergence. Ces conditions ou piliers d'émergence pourraient donc se résumer à quatre consignes : investir, inciter, innover et inclure. Deux d'entre elles au moins relèvent avant tout de la sphère politique. Celle-ci tiendra donc un rôle de plus en plus crucial pour que le développement économique et social s'installe de manière « on-shore » sur le continent, c'est-à-dire profite au plus grand nombre et s'inscrive dans la durée. À la différence de la décennie précédente, l'Afrique, surtout subsaharienne, devrait être de moins en moins considérée comme un bloc homogène et analysée en tant que telle, au fur et à mesure que les piliers évoqués s'édifieront à une vitesse et une solidité variables. L'Afrique laissera ainsi la place aux États africains, et parfois à leurs regroupements en régions économiques si celles-ci sont assez consistantes. Seuls certains territoires du continent accèderaient alors au statut de « zones émergentes » dans les deux prochaines décennies. Les autres pays risqueraient d'évoluer entre une fragilité croissante, s'ils sont trop isolés, et une progression plus lente et incertaine, s'ils restent intégrés dans une zone globalement soutenue par un ou deux pays figurant parmi les leaders. L'avenir

nous dira si la sagesse et la solidarité l'emportent pour faire évoluer l'Afrique dans la meilleure de ces deux directions.

Faisant donc la synthèse des réflexions récentes sur les économies émergentes dans la revue géopolitique consacrée à l'histoire des mondialisations, Philippe Hugon propose les critères suivants pour être un pays émergent : le taux de croissance économique, la taille de la population, la diversification de la production, l'importance des exportations et des importations (taux d'ouverture), l'intégration au monde financier international, le rôle stratégique de l'État pour le développement, les investissements dans la Recherche et le Développement et la capacité de protéger le territoire. Lesquels critères ne peuvent être atteints que dans un espace pacifié, réconcilié et stable, dans un environnement de coexistence pacifique ; ce qui fait du coexister l'une des conditions, l'un des vecteurs de l'atteinte de l'émergence et c'est ce que nous allons nous atteler à expliquer dans la seconde partie de ce texte.

## **2. Le coexister comme un vecteur de l'émergence**

Si la question de l'être a été la préoccupation essentielle de Martin Heidegger, c'est pour qu'au-delà de la détermination strictement philosophique, l'homme saisisse radicalement son essence pour y conformer son vécu quotidien dans ses aspirations les plus légitimes, parmi lesquelles nous avons la relation avec l'autre, comme valeur participant à la définition du je. Les autres ne sont pas toujours ceux qui sont différents de moi, mais ceux avec qui je ne me distingue pas et avec qui je me retrouve. Le monde du *Dasein* est celui où il partage avec les autres puisque l'être-au-monde implique l'être-avec-les autres. Comme M. Heidegger (1962, p. 107) le dit si bien: « Le *Dasein* se trouve « soi-même » dans ce qu'il fait, dans ses besoins, dans ses attentes, dans ses préventions, dans l'étant disponible intérieur au monde ambiant dont il se préoccupe de prime abord ».

Le *Dasein* se préoccupe du monde dans lequel il habite, car il est être-au-monde. Heidegger, dans *Le principe de raison*, parle de la rose qui est sans pourquoi, qui n'a pas de raison d'être. Elle est rose sans qu'elle pense à ce qu'elle est elle-même. Elle est sans pourquoi, comme l'écrit M. Heidegger (1962, p. 107), tandis que :

L'homme diffère de la rose en ce que souvent, du coin de l'œil, il suit avidement les résultats de son action dans le monde, observe ce que celui-ci pense de lui et attend de lui. Mais, là même où nous ne lançons pas ce regard furtif et intéressé, nous ne pouvons

pas, nous autres hommes, demeurer les êtres que nous sommes, sans prêter attention au monde qui nous forme et nous informe et sans par là nous observer aussi nous-mêmes.

Les autres sont rencontrés par le *Dasein* dans le monde car « c'est au monde que la coexistence de l'autre nous accompagne » (M. Heidegger, 1962, p. 151). C'est la vie en société qui commande une connaissance authentique de l'homme et des choses, afin de la porter à sa vérité. En effet, c'est parce que l'autre participe à l'expression de mon être, qu'il apparaît nécessaire de me saisir et de saisir ma relation avec les choses dans la clarté. Le monde dans lequel je suis est un monde partagé. C'est un mode existentiel du *Dasein* d'être-au-monde comme être-avec-autrui même si personne n'allait être présente dans le monde. Le *Dasein* est existentiellement un être-avec-autrui. Même lorsque le *Dasein* est seul, il reste un être-avec-autrui, car il est un être-au-monde avec autrui. Ainsi M. Heidegger (1962, p. 152) dira :

être-avec-autrui est une détermination de l'être-là en tant que mien ; la coexistence caractérise l'être-là d'autrui en tant que cet être-là s'offre à un être-avec-autrui, au monde de celui-ci. Mon être-là ne peut être coexistence offerte à la rencontre d'autre que parce qu'il a lui-même la structure essentielle de l'être-avec-autrui.

C'est là la grande préoccupation du *Dasein* qui est compris comme souci. Et le souci du *Dasein* ne peut être authentique que parce qu'il a le souci de l'Être. C'est ce dernier souci qui fait qu'il est le souci du *Dasein* qui est avec moi dans le monde. Mais le souci de l'Être doit passer par le souci de l'autre qui coexiste avec moi dans le monde. Le *Dasein* se préoccupe de l'autre parce qu'il est un être-là comme moi. Il n'est pas comme l'outil que je rencontre à l'intérieur du monde. Le *Dasein* ne doit plus se préoccuper de l'autrui comme pour les choses, mais il doit faire l'assistance de l'être-là qu'il rencontre dans le monde avec qui il coexiste ontologiquement et existentiellement.

Partant, il y a l'idée de destin commun d'une nation chez Heidegger, tel que l'explique J. L. Nancy (2007, p. 36) :

De manière surprenante dans le contexte de *Être et temps*, mais de manière très classique (fichtéenne, hégélienne, par exemple), le destin commun seul sanctionne en vérité le sort de chacun, ou plus précisément le sens de ce sort. Le *sort commun* de la mort disparaît en somme deux fois : une fois en tant que décès banal qui reste en extériorité par rapport à l'abandon à la possibilité suprême de l'exister, une autre fois selon la sublimation que le *commun destin* opère de la mort individuelle.

C'est donc la prise de conscience d'un destin commun dans un État pacifié et stable, ou encore le coexister, qui peut mobiliser les énergies et créer les conditions de la quête et de l'atteinte de l'émergence. Le faisant, le coexister devient le vecteur de l'émergence, c'est-à-dire son ferment, son catalyseur épistémologique, ce qui sert de support à la réalisation de l'émergence. C'est alors que les coexistants pourront examiner la situation sociale attentivement, enregistrer les faits pour connaître leur substance et confesser une situation nouvelle ou accepter un nouvel état des choses qui se dessine, reconnaître le mouvement d'émergence. Car nul n'ignore l'importance cruciale de la reconnaissance dans le processus de socialisation, tel qu'expliqué dans l'article de Wenceslas Lizé (2015), enseignant de sociologie à l'Université de Poitiers. Ce phénomène est important pour l'avenir de l'État et du vivre-ensemble. Dans l'un des essais les plus influents de ces dernières décennies en philosophie politique, intitulé « La politique de reconnaissance », C. Taylor (2009, pp. 41-42) promouvait là « l'exigence de reconnaissance au rang de besoin humain vital ».

Concevoir une nation émergente, c'est l'envisager réconciliée avec elle-même et avec les autres nations, ce qui implique la rencontre et la reconnaissance de l'autre, dans un dépassement des appartenances communautaires et des solidarités primordiales des sociétés de la parenté dans une société politique volontaire constituée par l'unité de la diversité. Elle appelle à transcender les appartenances premières dans une appartenance nationale tissée dans la paix, la stabilité, le coexister et par la solidarité citoyenne.

### **Conclusion**

En définitive, la définition de l'émergence économique renferme une dose de subjectivité liée au choix des critères de classification qui présente des pays émergents selon le *FMI*, *Standards & Poors*, l'*IRIS*, le *CEPII*, etc. (E. Brière, 2009). L'émergence d'un pays donné renvoie alors à une vision fortement systémique qui prend en compte des critères économiques, politiques et stratégiques, s'inscrivant dans une dynamique nationale et internationale. L'émergence de tout pays vise l'objectif de puissance économique dans l'environnement mondial et elle ne peut se réaliser que dans un climat apaisé et de coexistence intelligente.

L'émergence implique une ontologie pluraliste. Elle renvoie à un monde pluriel, en évolution, dans lequel de nouvelles formes d'existence peuvent apparaître. Derrière la

notion d'émergence économique, il faut entendre une demande d'autonomie qui grandit partout dans un monde qui nous juge sévèrement et qui probablement va nous conduire à de nouveaux « Bandoeng », selon Hervé Juvin (2012). C'est probablement là que se situe le vrai basculement, le vrai renversement de nos certitudes faciles. Le paysage à venir sera tout à fait différent. La demande d'autonomie, la demande de souveraineté et la demande de diversité collective sont devant nous. Derrière la notion trouble d'émergence économique, il faut entendre également la demande de puissance, de dignité et de liberté collectives.

En Afrique principalement, l'émergence est devenue beaucoup plus une notion stratégique de gouvernance politique qu'un projet volontariste de développement. L'émergence est-elle nécessairement un concept positif ? On peut en douter au regard de l'expression « pays émergents ». N'est-ce pas le cynisme de la novlangue qui nous enjoint de ne plus parler de pays pauvres ou en voie de développement, alors même que l'on sait que leurs chances d'émerger sont pratiquement inexistantes ou difficilement réalisables, du moins en l'état actuel des choses ?

Certes, les années 2000/2010 ont marqué le retournement progressif de l'appréciation portée de l'extérieur sur le continent africain et l'arrivée d'un afro-optimisme, selon Paul Derreumaux, lors de son intervention évoquée un peu plus haut. Cette analyse s'est trouvée globalement confirmée ces dernières années, en dépit des crises sanitaires et terroristes qui frappent une partie de l'Afrique, et des dirigeants africains de plus en plus nombreux aspirent eux-mêmes ouvertement à l'émergence économique. L'analyse des conditions de l'émergence en Afrique montre toutefois leur complexité, et les obstacles qui perdurent, parmi lesquels des crises politiques et des instabilités sociales, réduisant les chances d'un coexister, condition sine qua non de l'atteinte de l'émergence, risquent de limiter le nombre de ceux des pays qui atteindront cet objectif.

Comme une pépite du tamis d'un chercheur d'or, sachons faire émerger l'authenticité des vérités contre le fard des illusions !

### **Références bibliographiques**

ALEXANDER Samuel, 2004, *Space, Time and Deity, The Gifford Lectures At Glasgow*, Vol. I, Whitefish, Kessinger Publishing, p. 342, 396 p.

BLAUG Marc, 1994, *La méthodologie économique*, Paris, Editions Economica, 285 p.

BOURDIEU Pierre, 2013, *Manet, Une révolution symbolique*. Paris, Seuil, 384 p.

COMTE Auguste, 1943, «Cours de philosophie positive », 2e leçon, *Œuvres choisies*, Paris, Aubier, pp. 119-120, 316 p.

HEIDEGGER Martin, 1986, *Être et Temps*, traduit de l'allemand au français par François Vézin, Paris, Gallimard, 581 p.

HEIDEGGER Martin, 1962, *Le principe de raison*, trad. André Préau, Paris, Gallimard, 280 p.

HONNETH Axel, 2013, *La Lutte pour la reconnaissance*, trad. Pierre Rusch, Paris, Gallimard, 352 p.

HUGON Philippe, 2010, « Crise et mondialisation : La place de second monde émergent et du tiers monde », *Revue de Géopolitique*, n° 110, pp. 247-264.

JUIGNET Patrick, 2015, « Le concept d'émergence », *Philosophie, science et société* [en ligne]. <https://philosciences.com/Pss/philosophie-generale/complexite-systeme-organisation-emergence/38-le-concept-d-emergence>.

JUVIN Hervé, 2010, *Le renversement du monde-Politique de la crise*, Paris, Gallimard, 272 p.

JUVIN Hervé, 2012, « L'émergence, une notion stratégique », *Cahier Les États émergents : vers un basculement du monde ?* (Actes du colloque du 10/12/2012 mis en ligne le 06/02/2013 sur le site : [www.fondation-res-publica.org](http://www.fondation-res-publica.org))

LAUGHLIN Robert et PINES David, 2000, « The theory of everything », *Proceedings of the National Academy of Sciences*, vol 97, n°1, p. 28.

LEWES George Henry, 1875, *Problem of Life and Mind*, Vol 1, numérisé le 17 février 2006, London, Trübner & co, 500 p.

LIZÉ Wenceslas, 2015, « RECONNAISSANCE, sociologie », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], consulté le 19 février 2017. URL: <http://www.universalis.fr/encyclopedie/reconnaissance-sociologie/>

MBALOUA Marcel, 2011, « La problématique de l'émergence économique des pays en voie de développement », *Revue Congolaise de Gestion*, Numéro 14, Roche-Sur-Yon, Editions ICES, 132 p.

NANCY Jean-Luc, 2007, « L'être-avec de l'être-là », *Cahiers philosophiques*, N° 111, pp. 66-78.

PARIS Robert, 2012, « Le tout est-il la somme des parties et...du rien ? », *Matière et révolution*, sur le site <http://www.matierevolution.org/>

PERROUX François, 1964, *L'économie du XXème siècle*, Paris, PUF, p. 155.

PIVETEAU Alain et ROUGIER Éric, 2010, « Émergence, l'économie du développement interpellée », *Revue de la régulation* [En ligne], 7 | 1er semestre / Spring 2010, consulté le 13 juin 2017. URL : <http://regulation.revues.org/7734>, pp. 1-17.

TAYLOR Charles, 2009, « La politique de reconnaissance », *Multiculturalisme. Différence et démocratie*, Paris, Flammarion, 139 p.